



CHAPITRE III

LES FORMES

Dans le chapitre I, j'ai déjà développé les traits principaux du caractère de Stendhal. Nous pouvons dire, en résumé, que cet écrivain aime surtout les tempéraments originaux, passionnés, austères et ardents. Ceux - ci peuvent être caractérisés par un mot, "Energie". Ce n'est pas seulement un trait du caractère de Stendhal, on le retrouve chez presque tous les héros de son oeuvre.

Dans ce chapitre, j'ai l'intention de faire une étude de ce caractère en explorant les différents types énergiques de son oeuvre.

Un des mots favoris de Stendhal c'est "J'aime la force".(46) Il faut donc s'entendre sur ce que Stendhal appelle l'énergie. C'est la violence brutale, l'explosion soudaine, aveugle, le culte de la volonté. C'est aussi la passion et la folie tragique. Chez Stendhal, l'énergie c'est avant tout la qualité personnelle, or ce n'est pas une qualité personnelle que d'être comme tout le monde. L'énergie c'est la force du caractère, la force et la constance de la sensibilité, l'ardeur, l'activité, la lutte violente pour les grands intérêts, le goût du risque et du péril avec la franchise audacieuse qui dirige l'aventure et la destinée. Ainsi l'énergie n'est pas le simple courage et Stendhal regrette que ce trait de caractère ait disparu.

"De nos jours on a trouvé le secret d'être fort brave sans énergie ni caractère". . . (47)

Après avoir exploré plusieurs de ses romans, on peut distinguer chez lui deux types d'énergie: l'énergie amoureuse et l'énergie politique.

Voyons d'abord comment Stendhal conçoit l'énergie amoureuse. Le sens du mot amour s'élargit chez lui et englobe aussi les différentes sortes de passions. Pour lui la passion est un effort qu'un homme qui a mis son bonheur dans telle chose est capable de faire pour y parvenir. Stendhal, en effet, pensait que la passion et l'homme doivent aller ensemble et que la passion est essentielle à l'être.

A titre d'exemple, voici l'histoire de Jules Branciforte et d'Hélène, qu'il la raconte dans les "Chroniques Italiennes".

Jules Branciforte, au service du prince Colonna, passe trop souvent sous les fenêtres d'Hélène. Le père de celle-ci l'insulte et lui reproche ses haillons. Jules n'en continue pas moins à envoyer des bouquets et des lettres. Hélène est enfermée par prudence, en compagnie de sa mère au couvent de Castro. Plus gravement compromis que jamais dans une rencontre où il tue le frère d'Hélène, Jules n'en cherche pas moins à la revoir. Après plusieurs entrevues, il décide de l'enlever pour l'épouser et fuir. Hélène, prise de scrupule,

avoue tout à sa mère, et l'assaut du couvent échoue. Excommunié et banni, Jules n'échappe à la mort qu'en fuyant au Mexique et dans les Flandres où il se couvre de gloire. Mais la mère a fait croire à la mort de Jules. Hélène devenue abbesse pour se venger du mépris de nobles candidats à ce titre et pour avoir la paix, se laisse séduire douze ans après par ennui. Condamnée à la prison, elle refuse à sa mère/s'^{de}évader, et après une lettre d'adieu à Jules, dont elle apprend le retour, se poignarde.

On trouve ici Hélène, jeune femme passionnée, obsédée notamment par des possibilités qu'il faut pousser jusqu'au bout pour éprouver de fortes émotions. Ainsi cette lettre d'Hélène, écrite à Jules, nous montre le tempérament fort et passionné.

"Un jour je regardais cette terre que jadis,
pour moi, tu avais abreuvée de ton sang;
j'entendis une parole de mépris, je levai la tête,
je vis des visages méchants; pour me venger,
je voulus être abbesse. Ma mère, qui savait
bien que tu étais vivant, fit des choses
héroïques pour obtenir cette nomination extrava-
-gante. Cette place ne fut pour moi qu'une
source d'ennuis; elle acheva d'avilir mon
âme; je trouvai du plaisir à marquer mon
pouvoir souvent par le malheur des autres;
je commis des injustices. Je me voyais,
à trente ans, vertueuse suivant le monde,
riche, considérée, et cependant parfaitement
malheureuse.....V (48)

La passion devient donc chez Stendhal l'expres-
sion de l'énergie spontanée et cette sorte d'énergie
est un travail d'âme parce qu'elle crée à la fois

l'objet du bonheur et l'objet du malheur parce qu'on ne peut pas s'affranchir soi-même. Bien qu'on ne puisse pas trouver toujours le bonheur de la passion, Stendhal pense cependant que ce travail d'âme est aussi une action énergique et héroïque parce que notre âme ne reste pas tranquille. Dans "La Vie de Henri Brulard", il dit:

"Un homme devait être, selon moi amoureux passionné et en même temps, portant la joie et le mouvement dans toutes sociétés où il se trouvait" (49)

Pour Stendhal, l'idée d'énergie marque spécialement le sujet de l'amour qui est en même temps classé comme la passion. L'amour lui ouvre un univers nouveau. Il peut lui apporter la souffrance, l'attente. Il lui apprend de temps en temps la peur. Il lui apprend des signes qui annoncent le plus grand bonheur ou le désespoir. Et Stendhal lui-même croit que seulement les gens énergiques peuvent mêler à l'amour leurs sentiments tantôt très calmes tantôt vigoureux par la force des passions. C'est l'âme énergique qui décide l'amour passionné. Stendhal nous raconte dans son "Histoire de la Peinture" l'histoire d'un jeune homme Sacchini qui, trompé dans son amour, sent par là même augmenter sa passion.

"Le jeune Sacchini, outré de l'infidélité de sa maîtresse, ne sort pas de la journée. Le cœur plein d'une rage sèche, il se promène à grands pas. Sur le soir, il entend chantonner un air sous sa fenêtre, il écoute. Cet air l'attendrit. Il le répète sur son piano. Ses yeux se mouillent, et c'est en pleurant à chaudes larmes qu'il compose le plus bel air de passion qu'il nous ait laissé". (50)

Peut-être l'élément essentiel de la passion est l'esprit révolutionnaire et la haine. A titre d'exemple, nous avons Stendhal lui-même qui avait dès son enfance l'âme passionnée. La révolte contre son père, son précepteur, le régime de son temps est considérée aussi comme un aspect des passions.

Dans une lettre de 1817 Stendhal a donné son vrai titre à l'Histoire de la Peinture, il l'appelle "L'Histoire de l'Energie en Italie". Dans "Rome, Naples et Florence," Stendhal reprend cette même idée. "Dans ce pays, l'énergie des autres passions empêche la vanité de prendre l'accroissement gigantesque que nous lui voyons en Angleterre et en France." (51)

Ceci nous mène à l'énergie politique qu'il trouve au Moyen-Age, au quinzième siècle et un peu à l'époque moderne.

Le genre d'énergie qui passionne le plus Stendhal c'est l'énergie du Moyen-Age, et les crimes furieux du XV^e siècle. La raison, c'est qu'on y trouve la soif de vengeance qui aveugle et force à tuer dans un accès sauvage de joie folle, Stendhal s'écrie d'un ton mécontent.

"Il n'y a plus d'énergie en Europe depuis le XV^e siècle." (52)

A cet égard le XVI^e siècle lui semble déjà une décadence. Pour lui, le temps de Napoléon est cependant

une courte renaissance parce que l'explosion napoléonienne a achevé de renverser le vieux monde et de faire travailler les âmes parce que la plupart des gens pendant cette époque -là se relèvent énergiquement. Mais ces énergiques sont tout simplement des impulsifs. Il ajoute: "Le peuple, de nos jours, a un reste d'énergie. Il en a plus que les hautes classes. Voyez les suicides".(53)

"Pour trouver l'amour à Paris, il faut descendre jus qu'aux classes où l'absence d'éducation et de vanité et la lutte avec les vrais besoins ont laissé plus d'énergie".(54)

Ailleurs parlant d'un jeune homme qui est énergique à cause de la passion et généralement pauvre :

"L'homme dont les passions offrent ce caractère d'énergie et de délicatesse n'avait pas trois francs à prêter à sa maîtresse".(55)

Voyons ensuite comment Stendhal conçoit le caractère énergique en politique. Il subit à ce sujet l'influence de Rousseau luttant contre la société de son temps et celle d'Helvétius(56); pour lui certaines formes sociales compriment l'élan de cette énergie, par exemple la cour de Louis XIV après la Fronde ou la Restauration après Napoléon.

Pour Stendhal, la révolution est essentielle car elle prouve la force, le culte de la volonté, le risque et l'audace sans limites. Si l'on ne veut pas être victime de cette société qui nous enserme et avec qui nous ne pouvons pas rompre, il faut lutter. C'est

ainsi que Julien, Fabrice, Lucien, qui méprisent l'Eglise, les salons, la finance, s'élèvent contre la société dont ces éléments font partie. Stendhal écrit ainsi au sujet de la révolution.

"Nous avons vu dans notre révolution que, dès que les circonstances politiques deviennent difficiles, l'esprit est ridicule, c'est la force de caractère qui décide de tout." (57)

Stendhal ajoute encore que celui qui est énergique doit être capable de se conquérir lui-même. Notre pire ennemi, c'est nous-même. Nous devons nous contraindre à agir aux heures essentielles, en nous préparant par des actes gratuits, risqués, pour nous prouver à nous-mêmes ce que nous valons; c'est donc que le révolts, les révolutions sont une nécessité humaine.

Et ailleurs encore Stendhal nous propose le cynisme pour agir dans ce monde. Il dit que le monde moderne a multiplié les barrières de la pudeur, de la civilisation, des préjugés en même temps que la loi, le droit et la morale sont devenus plus immoraux et plus cyniques. Il est donc nécessaire de combattre ce monde à armes égales. C'est de cette conception qui ressemble à celle de Machiavel⁽⁵⁸⁾ et des philosophes du XVIII^e siècle, que découle l'amoralisme. Celui-ci passionne beaucoup Stendhal. Mais pour lui, l'hypocrisie est sans doute une des formes les plus caractérisées de l'amoralisme. Il faut oser poursuivre, tranquillement

la lutte séculaire entre le réalisme et l'idéalisme, il faut voir la vie telle qu'elle est et il n'est pas immoral d'agir "en loup avec les loups". C'est une action énergique dans la société de son temps. Stendhal parle de l'hypocrisie de son héros Julien dans "Le Rouge et le Noir".

"Julien, étonné de n'être pas battu, se hâta de partir. Mais à peine hors de la vue de son terrible père, il ralentit le pas. Il jugea qu'il serait utile à son hypocrisie d'aller faire une station à l'église". (59)

A vrai dire, Julien Sorel n'est pas hypocrite par nature mais la société l'oblige à l'être. Et Stendhal non plus, par nature, ne l'est pas mais la société le rend hypocrite. Stendhal dit ainsi dans "La Vie de Henri Brulard".

"Mon enthousiasme pour les mathématiques avait peut-être eu pour base principale mon horreur pour l'hypocrisie; l'hypocrisie à mes yeux était ma tante Séraphie, Madame Vignon et leurs prêtres." (60)

"Suivant moi, l'hypocrisie était impossible en mathématiques et dans ma simplicité juvénile, je pensais qu'il en était ainsi dans toutes les sciences ou j'avais osé dire qu'elles s'appliquaient." (61)

Voici un passage qui exprime le plus nettement l'idée de Stendhal sur la façon dont il conçoit l'énergie dans le domaine politique. Il l'a écrit dans "Pages d'Italie."

"Il y a un beau livre à faire; l'éloge de l'assassinat. Il précède toute convention humaine, toute justice. Quand la justice n'est plus que l'arme du plus fort, qu'une dérision cruelle, l'homme rentre dans l'état de nature, l'assassinat redevient un droit." (62)

Stendhal aperçoit pendant son temps que l'énergie est absente à cause de la civilisation. Celle-ci amène la diminution du nombre des crimes. C'est l'affaiblissement de l'énergie humaine. C'est pourquoi Paris, Vienne, Milan, villes bien civilisées en son temps, arrivent à la même absence d'énergie.

D'après sa conception énergique, Stendhal croit que la volupté, la violence, la folie, l'amour, l'aventure, le danger, qui sont les éléments essentiels de l'énergie, même accidentelle ou momentanée, arrivent seulement à des jeunes gens de dix-sept à trente ans; ils ont aimé, ils ont été aimés, ils ont été trompés, ils ont une forte envie d'assassiner l'infidèle, ils ont fait la guerre et donné beaucoup de coups de sabre ou au moins essuyé un grand nombre de coups de fusil, et d'ailleurs ils ont été pauvres. Stendhal donc écrit.

"Parmi les agréments de la vie, ceux-là seuls dont on jouissait à vingt-cinq ans sont en possession de plaire toujours." (63)

Non seulement les jeunes hommes peuvent faire preuve d'énergie mais Stendhal affirme aussi que les jeunes femmes peuvent la posséder telles Mathilde dans "Le Rouge et le Noir" et Béatrix dans "Les Chroniques Italiennes". La résolution pour ses héroïnes, c'est le courage, la gaieté, le sang-froid dans le péril, les idées parfois comiques qui jaillissent soudain dans les moments les plus graves; tout ce que Stendhal avait

prêté à ses héros énergiques, il le retrace en ces héroïnes. Ainsi qu'il l'a écrit dans " Rome, Naples et Florence": " J'aime la force et de la force que j'aime, une fourmi peut en montrer autant qu'un éléphant".(64)

On peut donc dire que l'énergie passionnée et l'énergie politique sont les deux thèmes d'inspiration de Stendhal.

Paul Valéry parle de lui comme de l'écrivain énergique dans son Variété II.

"D'ailleurs, poète de l'énergie personnelle, admirateur déclaré des actes fiers et violents de la Convention, adorateur du Bonaparte de la première manière, tout le passé ne lui imposait que fort peu. Il n'en voulait retenir que les traits individuels, les caractères des personnages excessifs et forts de soi seuls". (65)